

~ T. A. BARRON ~

MERLIN

LES SEPT POUVOIRS DE L'ENCHANTEUR



NATHAN

Texte copyright © T. A. Barron, 1997.
Tous droits réservés.

L'édition originale de ce livre a été publiée pour la première fois
en anglais aux États-Unis par Philomel Books,
un département de Penguin Young Readers Group,
sous le titre *The Seven Songs of Merlin*.
La traduction française a été publiée
avec l'autorisation de Sheldon Fogelman Agency, Inc.

Couverture : illustration Larry Rostant ; design Tony Sahara

Carte p. 6-7 © Ian Schoenherr, 1996.
Tous droits réservés.

Traduction française © 2013 Éditions Nathan, SEJER,
25 avenue Pierre de Coubertin, 75013 Paris
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

ISBN : 978-2-09-253955-2

MERLIN

Livre II

LES SEPT POUVOIRS
DE L'ENCHANTEUR

∞ T. A. BARRON ∞



Traduit de l'anglais par
Agnès Piganiol

 Nathan



PREMIÈRE
PARTIE

∞ I ∞

SAUVETAGE



rrivé en haut de la côte, j'ai hissé la Harpe fleurie sur mon épaule. Des bandes écarlates striaient les nuages, éclairés par les premiers rayons de l'aube. Une lumière rubis effleurait les crêtes des collines, au loin, embrasant les maigres arbres qui se dressaient à l'horizon. Mais les collines elles-mêmes restaient sombres, couleur de sang séché, comme l'herbe sous mes bottes.

Malgré tout, alors que le sol aride craquait à chacun de mes pas, j'avais envie de sourire. À peine conscient du vent froid qui me piquait les joues et transperçait ma tunique, je me sentais déjà réchauffé par ma mission : faire revivre la terre. En être le sauveur. Une tâche que je poursuivais maintenant depuis plus de trois semaines.

Comme l'avait fait, jadis, le grand enchanteur Tuatha, le père de mon père, j'avais emporté la Harpe à travers ce qui restait des champs et des forêts, et j'avais réussi à leur redonner vie. J'ajouterais même : avec une facilité étonnante. La Harpe réagissait de mieux en mieux. Elle semblait presque avoir envie d'exécuter mes volontés. On aurait cru qu'elle m'attendait depuis longtemps.

Je n'étais pas pour autant devenu un enchanteur, je le savais très bien. Je ne connaissais que les premiers rudiments

de la magie, et je n'aurais pas tenu un jour en tant qu'apprenti chez Tuatha. Pourtant... j'avais quand même *quelque chose*. J'avais sauvé mon amie Rhia d'une mort certaine entre les mains de Stangmar ; j'avais détruit le château de ce roi, tout en faisant échouer les plans de Rhita Gawr, son maître. Il me paraissait donc juste que le Grand Conseil m'ait confié la Harpe et qu'elle obéisse à mes ordres.

Arrivé près d'un affleurement rocheux, j'ai découvert, en dessous, un ravin complètement sec. Le peu de terre qui avait résisté à l'érosion était toute craquelée. À part un arbre nu n'ayant plus qu'une longue bande d'écorce sur le tronc, rien de vivant n'avait subsisté : ni plantes, ni insectes, ni aucun animal d'aucune sorte.

Avec confiance, j'ai frotté l'extrémité noueuse de mon bâton et humé l'odeur de résine avant de le poser sur le sol. J'ai descendu la Harpe de mon épaule avec précaution. Une fois de plus, j'ai admiré la beauté des motifs floraux sculptés dans le bois et les incrustations de frêne. Les cordes en boyau de chèvre scintillaient dans la lumière matinale. La console, reliant la caisse de résonance à la colonne, s'incurvait avec grâce comme une aile de cygne. Un jour, ai-je décidé, j'apprendrais à fabriquer une harpe comme celle-là.

J'ai passé les doigts sur les cordes. Une musique mélodieuse en a jailli, une musique magique qui m'a réjoui le cœur comme les chansons de ma mère autrefois. J'avais déjà parcouru une dizaine de ces collines avec la Harpe, mais je ne me lassais pas de l'entendre.

Une pousse de fougère est sortie du sol et a commencé à se déployer. J'ai de nouveau pincé les cordes.

D'un seul coup, le coteau a repris vie : les tiges sèches se sont transformées en brins d'herbe verts et souples, un ruisseau s'est mis à couler au fond du ravin, imbibant le sol

assoiffé, des petites fleurs bleues, parsemées de gouttelettes de rosée, ont surgi le long des rives, tandis que l'air se remplissait d'un nouveau parfum, mélange de lavande, de thym et de cèdre.

Tout en écoutant la mélodie de la Harpe, je goûtais l'harmonie des arômes. Avec mélancolie, j'ai repensé aux herbes de ma mère : il y avait si longtemps que je ne les avais pas senties. Depuis toujours, Elen aux yeux saphir vivait entourée de pétales, de graines, de feuilles, de racines, de copeaux d'écorce séchés, bref, de tout ce qui pouvait lui être utile pour soigner les gens – je me demandais parfois, d'ailleurs, si ce n'était pas juste pour le plaisir d'en sentir les parfums. Moi aussi, je les aimais, ces odeurs.

Quoi qu'il en soit, plus que tous ces arômes, c'était la compagnie de ma mère que j'aimais. Elle faisait toujours son possible pour que je me sente bien, y compris dans les circonstances les plus difficiles. Elle s'était occupée de moi durant les rudes années passées à Gwynedd – aussi nommé pays de Galles – sans jamais exiger de remerciements. Même quand elle se montrait distante, dans l'espoir de me protéger de mon passé, quand j'étouffais de rage parce qu'elle refusait de répondre à mes questions sur mon père, ou quand je me vengeais en refusant de l'appeler du nom qu'elle avait le plus envie d'entendre... même dans ces moments-là, je l'aimais.

Maintenant que je comprenais enfin ce qu'elle avait fait pour moi, je ne pouvais même pas la remercier. Elle était loin, très loin, au-delà de la brume, de l'océan et des côtes de Gwynedd.

Un courlis s'est mis à gazouiller joyeusement sur la branche d'un arbre, ramenant mes pensées au présent. J'ai pincé de nouveau les cordes de la Harpe.

L'arbre a aussitôt repris vie sous mes yeux. Des bourgeons

se sont formés, des feuilles ont poussé, des papillons aux couleurs vives se sont envolés. Le tronc et les branches se sont couverts d'une écorce brune et lisse. Les racines ont grandi, s'accrochant à la rive du cours d'eau qui, à présent, dévalait la pente en cascade.

Un hêtre. J'ai souri en voyant ses branches robustes dressées vers le ciel. La brise faisait onduler ses feuilles argentées. Quelque chose dans cet arbre m'inspirait un sentiment de paix et de force tranquille. Je l'avais sauvé. Je l'avais fait revivre. Comme j'avais sauvé ce coteau et tant d'autres auparavant. Mon pouvoir me grisait. Le Grand Conseil avait fait le bon choix. Peut-être avais-je bel et bien l'âme d'un enchanteur, après tout.

Puis j'ai aperçu mon reflet dans une flaque qui s'était formée entre les racines de l'arbre, près de la rive. En découvrant mes cicatrices, mes yeux noirs et aveugles, j'ai cessé de sourire. Qu'avait dit Rhia à propos de mes yeux quand nous nous étions rencontrés ? Qu'ils étaient *comme deux étoiles cachées derrière des nuages*. Si seulement ils avaient pu voir de nouveau !

Mieux valait, bien sûr, avoir le don de seconde vue que pas de vue du tout. Je n'oublierais jamais ce moment miraculeux où j'avais découvert cette faculté de voir sans mes yeux. Mais ce don ne remplaçait pas complètement la vraie vue. Les couleurs étaient plus pâles, les détails flous, et l'obscurité plus gênante. Que n'aurais-je pas donné pour les guérir ! Même s'ils ne me servaient à rien, je savais au moins qu'ils étaient là, et ils me rappelaient constamment tout ce que j'avais perdu.

Je n'avais que treize ans et, outre mes yeux, j'avais déjà perdu ma mère, mon père et tous les lieux où j'avais vécu... J'entendais encore ma mère me demander d'un ton

encourageant, comme elle savait le faire, si je n'avais pas aussi gagné quelque chose. Quoi ? Le courage de vivre seul, peut-être ? Et la possibilité de sauver les terres flétries de Fincayra.

Je me suis tourné vers le hêtre. J'avais déjà sauvé une partie importante des Collines obscures, depuis les ruines du château des Ténèbres – devenu un cercle sacré – presque jusqu'au nord des Marais hantés. J'allais consacrer les prochaines semaines à faire revivre le reste. Ensuite, je ferais la même chose pour les Plaines rouillées. Fincayra était mystérieuse par bien des aspects, mais l'île n'était pas immense.

J'ai posé la Harpe et me suis approché du hêtre. Les mains bien à plat sur l'écorce lisse et argentée, j'ai écarté les doigts pour sentir la vie circuler dans le tronc puissant. Puis, avec les lèvres, j'ai émis un bruissement sourd. L'arbre a frémi, comme s'il se libérait de chaînes invisibles, et ses branches ont tremblé, produisant le même bruit que moi.

Satisfait de ma réussite, j'ai refait le bruissement et l'arbre a répondu de nouveau. Et cette fois, il n'a pas seulement frémi, car je lui ai donné un ordre.

Penche-toi. Penche-toi jusqu'au sol. Je voulais m'asseoir sur ses branches les plus hautes. Ensuite, je lui commanderais de se redresser et de m'élever vers le ciel. Depuis toujours, j'aimais me percher au sommet des arbres, par n'importe quel temps. Mais, jusqu'à présent, j'avais toujours dû grimper par mes propres moyens.

Avec des hésitations et force craquements, le grand hêtre a commencé à se courber. Un morceau d'écorche s'est détaché du tronc. J'ai levé la tête et regardé descendre les branches supérieures. Pendant que l'arbre s'inclinait devant moi, j'ai repéré une fourche près du sommet où je pourrais m'asseoir.

Soudain, j'ai entendu un autre bruissement et, aussitôt, l'arbre a interrompu sa descente pour se redresser lentement. Mécontent, j'ai renouvelé mon ordre et il s'est de nouveau penché vers moi.

Là-dessus, un deuxième bruissement s'est fait entendre et l'arbre a recommencé à se redresser.

Le sang m'est monté au visage. Que se passait-il donc ? Je m'apprêtais à refaire un essai, lorsqu'un rire cristallin a résonné à mon oreille. Je me suis retourné. Une fille brune aux yeux gris-bleu et aux cheveux bouclés m'observait d'un air amusé. Dans sa tenue de feuilles tressées, elle se confondait presque avec les arbres.

– Rhia ! J'aurais dû m'en douter.

– Voilà que tu t'exprimes à nouveau comme un Celte... Serais-tu déjà fatigué de parler la langue des hêtres ?

– Je parlerais encore à cet arbre si tu ne nous avais pas interrompus.

– Je n'ai pas interrompu votre conversation. Seulement l'exécution de ton ordre.

– Laisse-moi, veux-tu ? ai-je rétorqué, exaspéré.

Entre-temps, le hêtre était de nouveau tout droit. Rhia a secoué ses boucles entremêlées de feuilles.

– Tu as besoin d'un guide. Sinon tu risques de te perdre... ou de tenter quelque chose d'insensé, a-t-elle ajouté en jetant vers l'arbre un regard soucieux.

– Tu n'es pas mon guide ! ai-je protesté. Je t'ai seulement invitée à venir avec moi, tu t'en souviens ? Quand je l'ai fait, je ne pensais pas que tu te mêlerais de mes affaires.

– Et quand j'ai commencé à t'enseigner le langage des arbres, je ne pensais pas que tu t'en servirais pour leur faire du mal.

– Leur faire du mal ? Tu ne vois donc pas ce que je fais ?

– Si, et ça ne me plaît pas, a-t-elle répondu d'un ton autoritaire. C'est dangereux d'obliger un arbre à se ployer ainsi... et irrespectueux. Il pourrait se blesser. Ou même mourir. Si tu veux t'asseoir dans un arbre, tu n'as qu'à grimper.

– Je sais ce que je fais.

– Alors, tu n'as rien appris, ces trois dernières semaines ! Tu ne te souviens donc pas de la première règle à respecter quand on s'adresse aux arbres ? *Écouter avant de parler.*

– Attends. Je vais te montrer ce que j'ai appris.

Elle s'est approchée de moi et m'a pris fermement par le bras.

– Parfois, tu me fais penser à un petit garçon... Tellement sûr de toi, et si peu raisonnable !

– Va-t'en ! ai-je crié. J'ai sauvé cet arbre ! Je l'ai ramené à la vie ! Je peux l'obliger à se courber si j'en ai envie.

Rhia a plissé le front.

– Non, Merlin. Ce n'est pas toi qui as sauvé cet arbre. C'est la Harpe. Toi, tu n'es que celui qui en joue.

MERLIN

COMMENT TOUT A COMMENCÉ...



Merlin a ramené l'espoir à Fincayra, mais l'île vit toujours sous la menace de Rhita Gawr. Lorsque l'esprit maléfique frappe à nouveau, les Fincayriens se tournent vers le jeune garçon : lui seul peut les sauver. Pour cela, il lui faut trouver l'Élixir de Dagda dans l'Autre Monde. Désormais, Merlin n'a pas le choix, il doit apprendre à maîtriser ses pouvoirs.



à SUIVRE...



vous aimez ?
partagez !

RETROUVEZ MERLIN SUR
www.lireenlive.com

Prix France : **15,95 €**
ISBN : 978-2-09-253955-2



9 782092 539552